



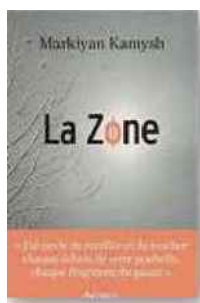
## RÉCIT

**MARKIYAN KAMYSH**

**LA ZONE**

Traduit de l'ukrainien par  
Natalya Ivanishko, Arthaud,  
192pp., 16 €.

Pour certains, Tchernobyl, c'est «*la merde radioactive qu'on débroya en mai 1986*». Pour l'auteur, «*la Zone*» est son «*lieu de détente. Elle remplace la mer, les Carpates, la Turquie enduite de mojito fraise et parsemée de putes bronzées*». Il y a passé en tout 200 jours, «*on ne me remarque pas, mais je suis là [...] comme le rayonnement ionisant*». Seul, avec une fille ou des potes, «*ils savent comme moi qu'ils pourront se bourrer la gueule avec de la vodka bon marché, briser des vitres à coups de bouteilles vides*», en été avec les moustiques et les orages, en hiver avec la neige jusqu'à la taille. Et même pour le nou-



vel an, avec sapin artificiel et clémentines espagnoles. Il entre dans les écoles en ruines, dans les maisons dont il brûle meubles et planchers pour se tenir chaud. Il boit l'eau contaminée, prend des photos depuis les toits de Pripiat. Une errance addictive à laquelle il revient toujours, attiré par l'aventure destroy et la société de marginaux et trafiquants divers.

**N.L.**